

chez sa tante depuis la soirée ; on l'avait retenue à Salvanches pour aider à remettre tout en ordre, et elle y couchait. Tout en montant à la ville haute, le petit bossu semblait rouler dans sa tête de grands projets : sa figure expressive, plus pâle que d'habitude, et sa démarche précipitée trahissaient une anxiété fiévreuse. Avant de franchir le seuil de la maison, il s'arrêta sur les marches de l'escalier et essuya des gouttes de sueur qui humectaient son front. Un spectacle fait pour calmer ses nerfs agités l'attendait dans le jardin, où toute la famille était réunie à l'ombre du grand mûrier. — Sur un réchaud fumait une bassine en cuivre rouge pleine de sirop bouillonnant ; des mirabelles aux couleurs d'or étaient amoncelées dans des corbeilles, et madame Laheyrd, après les avoir délicatement débarrassées de leurs noyaux, les disposait une à une dans de grands plats de faïence, d'où s'exhalait une odeur appétissante de fruits mûrs et meurtris. À droite et à gauche, Tonton et le Benjamin, la figure barbouillée de confitures, surveillaient ces apprêts avec des mines gourmandes et de longs éclats de rire. Hélène, ornée d'un tablier blanc à bavette, les bras retroussés jusqu'au coude, se tenait debout devant la bassine et en agitant le contenu avec une longue spatule, qu'elle soulevait de temps en temps pour faire briller au soleil les gouttes perlées du sirop. Dès qu'elle aperçut Finoël : — Venez ! lui cria-t-elle, vous assisterez au grand œuvre des confitures : qu'on dise encore que je ne suis pas femme de ménage, avez-vous jamais vu une ménagère plus affairée que moi ?

Elle était très-animée ; la chaleur du réchaud teignait d'une jolie nuance rose ses joues et son front : ses yeux riaient et tous ses traits exprimaient une profonde joie intérieure. Francelin jeta un regard mécontent sur le groupe formé par les enfants et madame Laheyrd : il avait compté trouver Hélène dans son atelier et son désappointement se trahissait par un redoublement d'inquiétude nerveuse. Il allait et venait autour du réchaud sans répondre aux interpellations espiègles des enfants, et regardait avec un pli amer des lèvres, la silhouette étrange de sa petite ombre sur le sable de l'allée.

— Vous êtes-vous amusée au bal ? dit-il enfin à Hélène.

— A merveille ! répondit la jeune fille en versant toute une jatte de fruits dans le sirop bouillant, et en agitant la confiture avec sa longue spatule. — L'air se remplit d'une suave et savoureuse odeur de prunes, que les enfants aspirèrent à narines grandes ouvertes. — Comme cela sent bon ! s'écria-t-elle, on mangerait l'air en tartine, tant il en est embaumé... A propos, je vous ai cherché l'autre soir chez madame Grandfief... Pourquoi n'y êtes-vous pas venu ?

— Cela ne m'a pas été possible, répliqua Finoël en rougissant.

À Hélène seule, il n'aurait pas craint de dire la vérité, mais devant les enfants et madame Laheyrd son amour-propre souffrait d'avoir à faire un aveu humiliant. Il baissa les yeux et continua sa promenade d'un air embarrassé. Sa réponse ambiguë n'en imposa pas à la jeune fille ; elle l'examina du coin de l'œil, vit sa rougeur, et devina le vrai motif de son absence. Dès que la confiture fut cuite à point, elle déposa la bassine fumante sur les marches du perron, et faisant signe du doigt à Finoël :

— Venez à l'atelier, j'ai de la musique nouvelle à vous montrer.

Lorsqu'ils furent seuls, elle interrogea le jeune homme

du regard : — Vous avez quelque chose à me dire ? commença-t-elle.

— Oui, murmura-t-il. — Il fit deux ou trois tours, puis reprit : — Je ne sais si vous vous rappelez notre conversation d'il y a quinze jours, ici même... Vous parliez de quitter Juvigny pour vous faire institutrice, et vous m'avez promis de ne rien arrêter sans me consulter... Êtes-vous toujours décidée à partir ?

— Je ne sais, répondit-elle en rougissant à son tour, je vous avoue que je n'y ai guère pensé... Auriez-vous entendu parler de quelque situation avantageuse ?

— Non, mais depuis quinze jours j'ai pris moi-même une grande résolution ; ma position est plus solide, mes appointements vont être augmentés, et j'ai songé à me marier. — Il s'arrêta devant les regards étonnés d'Hélène. — Cela vous surprend, continua-t-il, et de vrai, humble et fait comme je suis, mon idée peut paraître étrange ! Les jeunes filles de Juvigny, qui jugent l'homme à l'enveloppe riraient au nez de celui qui leur adresserait une pareille proposition. Aussi n'est-ce pas parmi elles que je veux chercher une femme. La femme que je rêve devra avoir un esprit moins superficiel ; son regard intelligent devra percer mon écorce déplaisante pour découvrir en dessous les qualités sérieuses qui font l'homme vraiment fort. Je suis ambitieux, j'ai assez d'esprit pour aspirer à une position élevée, et je possède la volonté nécessaire pour y arriver. Voilà les garanties de bonheur que je pourrais offrir à celle qui voudrait de moi.

À mesure qu'il parlait, Hélène accoudée au piano, ouvrait de grands yeux. Elle croyait comprendre le sens voilé des paroles de Finoël, et elle tremblait de lui laisser voir qu'elle l'avait deviné. Son regard étonné exprimait à la fois une inquiète appréhension et une douce pitié. Finoël continua, les yeux baissés, en poursuivant ses allées et venues dans l'atelier : — Cette femme intelligente, au cœur tendre, à l'esprit large et courageux, elle existe ; un hasard heureux m'a conduit près d'elle, et c'est devant elle aujourd'hui que j'ouvre mon cœur...

Il s'arrêta en face d'Hélène, et, la regardant fixement : — Rougiriez-vous de moi pour mari, mademoiselle Hélène ?

Cette fois il n'avait parlé que trop clairement, et il fallait répondre. — Moi ! s'écria-t-elle avec effroi.

— Me suis-je trompé ? reprit-il avec une nuance d'amertume ; ne m'avez-vous pas fait un cordial accueil en dépit de mon humble naissance ? ne m'avez-vous pas confié vos rêves et vos peines comme à un ami ?

— Oui, comme à un camarade des heures de solitude et d'ennui.

— Comme à celui qui pourrait devenir le compagnon de toute votre vie ?

— De toute ma vie ? s'écria Hélène, non, je n'y ai jamais pensé.

Il se mordit les lèvres. — Mais, reprit-il avec une certaine âpreté, n'avez-vous jamais réfléchi du moins que ma pensée à moi pourrait s'égarer jusque-là ? Quand vous me parliez doucement, quand nous chantions ensemble, quand vous me serriez la main, n'avez-vous pas songé que cette familiarité pourrait éveiller en moi des espérances et me créer en quelque sorte des droits ?

— Des droits ? dit-elle avec vivacité, vous vous êtes singulièrement mépris, Monsieur, je ne vous aime pas !

Il resta muet en face d'elle, la contemplant avec de grands yeux pleins de reproches. Elle craignit d'avoir été trop dure, et reprit d'un ton plus calme : — Si mon

éto
au
n'êt
fon
E
et d
Fin
étai
prer
pas
il en
quel
tour
bien
—
tinat
veux
El
place
drez
dard
pas c
de S
fait i
votre
tout
—
lonne
pâlire
Elle s
meub
le pet
ouvri
murm
effaré
pant
Il s
d'exas
la rue
venim
malais
et fro
tombe
ment l
lant
s'accou
à l'exp
ladifs
tordit
cette s
fois bl
vanche
lourer
de cett
à gravi
se senti
de lui
comme
jardin
arbres
Au mil
trevoja
blonde
triomph
redoubl
la table